

tique, faites sentir le parfum du fruit généreux : élargissez le visage des pommes, allongez la grappe maigre, éveillez le feuillage. Puis sentez la réalité colorée du fruit nouveau, délivrez la sensibilité prisonnière, donnez des ailes à la fantaisie. Une simple assiette de fruits, repensée, reconstruite, réinventée, peut devenir œuvre d'art.

Ce sera un bon départ.

Elise FREINET.

(A suivre).

UNE COOPÉRATIVE-SŒUR

« La Coopérative de l'Imprimerie à l'Ecole » est née... en Italie.

Je viens de recevoir le bulletin ronéotypé de cette coopérative-sœur, et ce n'est pas sans un pincement au cœur que je l'ai lu.

Il reflète les inquiétudes de ceux qui, de parti-pris, se lancent dans l'aventure, déblayant une à une les difficultés qui s'accumulent sous leurs pas. C'est ainsi que légalement constituée depuis le 4 novembre 51, la coopérative ne peut encore lancer son bulletin qui voudrait bien s'intituler « Le Phare », à moins qu'une... « idée plus lumineuse » lui donne un quelconque autre nom de baptême. Suggérons-lui « L'Éducateur »...

Qu'en pensez-vous ?

Cette sympathique coopérative est donc née à Fano, dans les Marches, et de ce jour mémorable le bulletin reçu porte de bien émouvants témoignages.

C'est d'abord une amusante page de caricatures, mais d'où la solennité n'est pas exclue et qui, au dire des membres fondateurs présents, est un des meilleurs et des plus intéressants souvenirs de cette journée.

Puis ce sont les admirables lettres reçues à l'occasion de la naissance de la coopé, lettres où celle de Freinet tient la large part, dont voici quelques passages :

« Aux Collègues de la Coopérative-Sœur Italienne » : la « Coopérative de l'Imprimerie à l'Ecole ».

« ...En créant votre Coopérative de l'Imprimerie à l'Ecole, vous posez la première pierre d'une construction qui pourra en peu de temps exercer une influence notable sur votre pédagogie comme cela se passe en France pour nous : influence exercée moins par la position théorique que vous pourrez prendre — car aussi bien nous ne négligeons pas, en fait, les principes théoriques de notre pédagogie — que par le travail que vous serez capables de réaliser.

« ...Je vous invite à commencer votre travail avec décision et courage, et parce qu'il est le seul qui puisse donner vraiment de bons fruits, et parce que, encore et surtout, le seul qui puisse, de cette façon, réaliser, comme nous l'avons fait en France, l'union unanime de tous les éducateurs, à quelque courant qu'ils appartiennent, mais qui s'intéressent aux pro-

blèmes de la pédagogie et aux progrès de l'école du Peuple.

« ...J'ajoute un vœu : que votre Coopérative soit vraiment pour nous une Coopérative-Sœur, qui unisse ses efforts aux nôtres et qui collabore activement avec notre « Institut Coopératif de l'Ecole Moderne ».

Aussi émouvante que celle de Freinet, cette lettre d'encouragement qui simplement retrace la naissance d'une maison d'enfants, au milieu de difficultés qui laissent présager celles qui attendent la Coopérative de l'Imprimerie à l'Ecole.

Il s'agit de la naissance du village scolaire artisanal de Signa, sous l'impulsion de Léopoldo Fantozzi.

Mais que toutes ces lettres, émanées de tout ce que compte de hardi la pédagogie italienne, ne nous empêchent pas de lire le bel éditorial du président de la Coopérative-Sœur, dont voici l'essentiel :

« ...Dans notre organisation il n'y a pas de place pour le simple désenchanté, spectateur indifférent. Nous nous tournons vers tous ceux qui s'intéressent activement aux problèmes de l'école, mais nous déclarons ouvertement que la première place n'est pas pour les théoriciens, pour les pédagogues en chambre, mais pour ceux qui, dans l'ombre, et pour l'école, vivent ; pour ceux qui ne traitent pas les problèmes scolaires et pédagogiques métaphysiquement et dans l'abstrait, mais les affrontent (et même en sont affrontés) chaque jour sur le terrain pratique, les trouvant devant eux sous les espèces très concrètes d'une classe de bambins (ou de jeunes gens), en chair et en os, et qui leur ont été confiés pour être éduqués...

« ...Nous devons préciser encore une fois que nous ne sommes pas des fanatiques des « Techniques Freinet », ni d'aucune autre technique en particulier. Nous croyons qu'aucune technique ne peut, en tant que telle, résoudre tous les problèmes pédagogiques. De Freinet, nous voudrions être capables de prendre l'esprit qui vivifie son organisation et le transporter dans la nôtre, y déterminant cette volonté de coopération effective, qui se concrétise dans un processus ininterrompu d'améliorations et de réalisations d'une exceptionnelle valeur. Certes, pour nous, Freinet représente un guide, et ses réalisations, des expériences sur lesquelles nous savons pouvoir nous appuyer. Les Ferrière, Claparède, Dewey, Kemschenteiner, Decroly, Lombardo Radice et tant d'autres plus près de nous (et non seulement dans le temps) nous les considérons et apprécions en tant que grands éducateurs, mais Freinet nous guide sur le terrain pratique vers les réalisations des principes les plus vrais, élaborés par ceux que nous venons de citer et nous fournit les instruments techniques pour nous faciliter ces réalisations. Et c'est la raison pour laquelle il nous apparaît plus près de nous ».

G. TAMAGNINI.